

## Les Ateliers de Taille du Pays d'Aubel

Henri-C. Straet & Marguerite Buntgens

### Généralités

Les premiers chercheurs, qui ont étudié les ateliers de taille de silex de la région d'Aubel, ont attribué ces gisements pré-historiques aux groupes 'Robenhausien' et 'Campignien'. Compte tenu des connaissances actuelles des civilisations néolithiques, ces termes ne peuvent plus être retenus que pour mémoire et à titre historique.

A ce jour, il n'existe cependant pas encore d'éléments certains permettant d'intégrer les industries du Pays d'Aubel dans une culture néolithique bien définie.

D'importants ateliers de taille caractérisent la région. Ces ateliers, qui couvrent plusieurs hectares, se situent en majeure partie sur un vaste plateau délimité au Sud par la grand-route de Visé à Henri-Chapelle. Ils sont localisés dans des bois, des prairies et des champs.

L'existence de ces gisements s'explique par la présence de la matière première se trouvant sur place. En effet, le sous-sol étant constitué par une craie blanche à silex et un conglomérat à silex dans un faciès d'altération, les préhistoriques avaient à leur disposition les matériaux nécessaires à leurs activités.

### Les Sites du Pays d'Aubel

C'est en 1893, que MARCEL DE PUYDT remarque des silex taillés, utilisés comme ballast, sur la route de Visé. C'est un fait assez courant dans la région. De nombreux chemins de campagne sont empierrés avec des éléments provenant d'ateliers de taille voisins. S'inquiétant de l'origine de ces silex, De Puydt découvre le premier atelier de taille du Pays d'Aubel. Il s'agit du Site de Rullen-Bas. Ce gisement, dont l'industrie sera rattachée au 'Robenhausien', se situe dans des champs et dans un petit bois avoisinant.

L'industrie est très variée; on y trouve des artefacts tels que pics, ciseaux, outils à face plane, perçoirs, grattoirs, tranchets, lames et éclats retouchés, molettes, retouchoirs. Les haches, très nombreuses, sont soit à l'état d'ébauches, soit polies. Aucun polissoir n'a été, jusqu'à présent, découvert à proximité des ateliers.

Si le débitage lamellaire est abondant et caractéristique du site, le nombre des éclats jonchant le sol des ateliers dépasse cependant de loin celui des lames. On trouve donc de très nombreux nucléus à éclats. Le nucléus à lames typique est de forme pyramidale. Néanmoins, d'autres formes existent à Rullen-Bas; des nucléus prismatiques, des nucléus plats etc...

Les percuteurs diffèrent quant à la nature de leur matière. En général, ils sont en silex, en grès ou en quartz. Cette diversité semble correspondre aux nécessités d'utilisation.

En 1916, JOSEPH HAMAL-NANDRIN découvre, au lieu-dit Bois Communal à Fournon-St-Pierre, les premiers éléments d'une industrie rudimentaire comprenant de nombreux instruments de fortune ainsi que des pics, des tranchets et des nucléus à éclats. Le débitage de lames n'est pas abondant. Cette industrie grossière présente des analogies avec celle du Campigny en France, d'où l'origine de l'utilisation du terme 'Campignien' pour désigner ce type d'industrie dans la région d'Aubel.

HAMAL-NANDRIN et SERVAIS recueillent en outre 48 tessons d'une poterie très grossière associée à cette industrie rudimentaire. Ils concluent à la présence d'un habitat 'campignien'. Par la suite, HAMAL-NANDRIN rattacherait cet habitat à la phase 'robenhausienne'. Cette rectification passe en général inaperçue et il est toujours courant de voir citer l'habitat 'campignien' du Bois Communal (Bibl. 4). Précisons à ce sujet, que les recherches actuelles démontrent que ces poteries ne sont pas, en fait, l'indice d'un habitat structuré.

En 1919, HAMAL-NANDRIN découvre trois autres gisements similaires: le Bois des Sapins situé non loin du Bois Communal, le bois Rouge et Rullen-Haut. Ce dernier site se trouve à proximité de l'atelier 'robenhausien' de Rullen-Bas découvert par DE PUYDT.

L'outillage de ces quatre stations est très semblable. On y trouve des instruments de facture grossière. Les lames sont peu représentées. Les percuteurs sont également en matières diverses. Signalons cependant, que de nombreux artefacts présentent de grandes similitudes avec ceux des sites dits 'robenhausiens'. Il convient de signaler que parmi le matériel recueilli dans les

ateliers du Pays d'Aubel, il est fréquent de trouver des éléments en silex totalement étrangers à la région. Il s'agit d'outils divers, de haches, de lames ou d'éclats retouchés.

En dehors des sites d'ateliers, on trouve, parfois disséminés sur plusieurs hectares, des artefacts de types divers. Quelques nouveaux gisements ont été découverts au cours de ces dernières années. Certains présentent des caractères un peu particuliers. A titre d'exemple, dans un gisement où le nucléus classique de forme pyramidale est présent, ce sont surtout des petits nucléus plats qui dominent. Cet atelier recèle aussi un outillage varié: l'ébauche de hache, le tranchet, le ciseau poli.

Traditionnellement, les industries du Pays d'Aubel ont fait l'objet de divisions bien établies. Cinq vastes ateliers qui couvrent plusieurs hectares: d'une part Rullen-Bas comportant un outillage élaboré et un débitage de lames abondant, d'autre part, Rullen-haut, Bois Communal, Bois des Sapins et Bois Rouge, caractérisés par un outillage rudimentaire et un débitage de lames peu marqué. Il faut y ajouter de nombreuses découvertes isolées éparpillées à travers la région.

Sur le terrain, il se dégage pourtant une impression de grande parenté entre tous les sites, malgré ces divisions qui paraissent bien structurées. Rappelons également, qu'il n'existe à ce jour, aucune datation concernant ces gisements. Le souci d'apporter une certaine clarté à cette question a dirigé les nouvelles recherches entreprises depuis quelques années dans le Pays d'Aubel.

### La Fouille du Bois Communal

Après de nombreuses prospections de surface, dont on ne peut dénier l'intérêt, l'importance d'une fouille systématique d'un atelier s'est vite révélée primordiale. Le choix s'est porté sur le Site du Bois Communal qui se trouve dans l'important massif forestier bordant à l'Est, a route conduisant à Fournon-St-Pierre<sup>(1)</sup> Il s'agit d'une recherche malaisée, en raison de la végétation qui contraint à adopter une technique de fouille par tranchées et qui empêche le dégagement de grandes surfaces. La fouille se situe en bordure d'un plateau. Le sol est décapé par couches successives. Les diverses observations sont regroupées et collationnées par mètre carré.

Le matériel recueilli dans ce genre d'atelier est très abondant. A ce jour, la fouille a livré plus de 100.000 artefacts. Les éclats dominent et représentent près de 87% de l'ensemble du matériel. Viennent ensuite les éléments de lames avec environ 10%. Les nucléus, percuteurs, ébauches et outils divers se répartissent dans les 3% qui restent.

Le sol de l'atelier est constitué par une mince couche de sables de couverture d'épaisseur variable. Un podzol ferrugineux s'est développé en surface. En général, les artefacts sont répartis à partir de l'humus jusque dans l'horizon B3 (Fig. 1). L'épaisseur moyenne du niveau archéologique est de 40 à 50 cm.

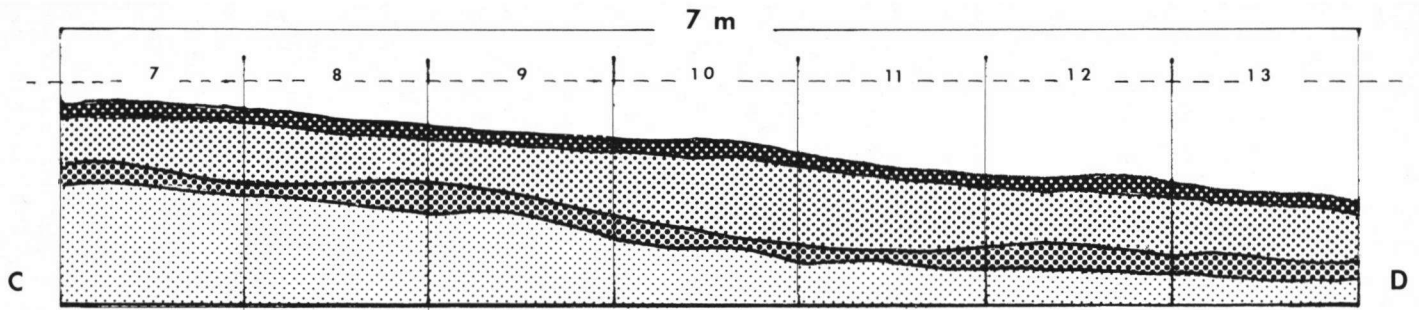
La technique de fouille, par décapage du terrain, permet de situer la densité du matériel en profondeur. La majorité des artefacts se localise entre -5 et -25 cm environ.

Le matériel du Bois Communal est assez classique. On y trouve les types de pièces ci-après: retouchoirs, raclours, grattoirs, tranchets, rabots, lames et éclats retouchés, encoches, outils à face plane, ébauches diverses, pics. Comme pour tous les ateliers de taille du Pays d'Aubel, les tranchets et les pics restent des outils très rares. La forme de certains pics est semblable à celle des pics de Rijkholt-St.-Geertruid.

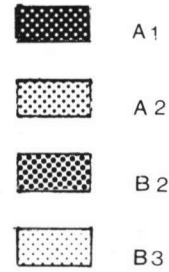
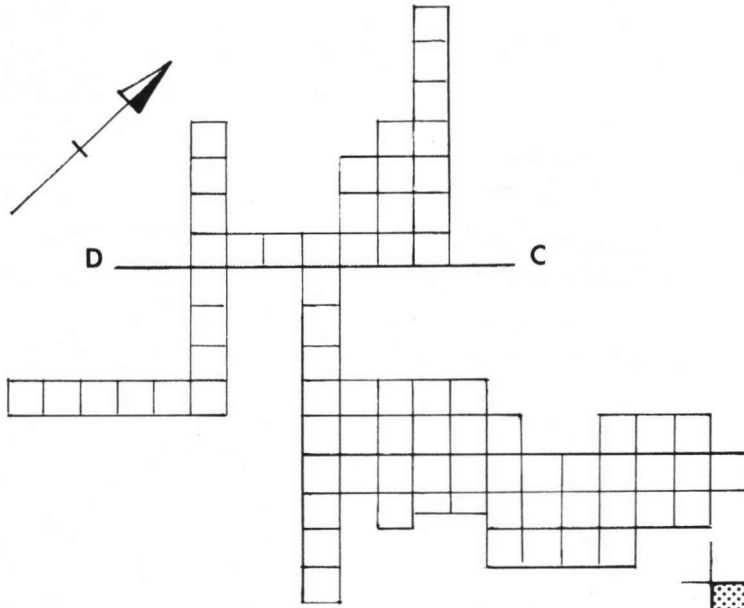
En plus du matériel lithique, le site du Bois Communal a livré de nombreux tessons de poterie. Ces tessons, très fragmentés, sont intimement mêlés aux déchets de taille. A ce jour 70 tessons ont été découverts. Il s'agit d'une poterie grossière, mal cuite et très friable, contenant peu de dégraissant. Sa teinte varie du brun clair au noir et son épaisseur moyenne évolue entre 6 et 15 mm. Elle est en tous points semblable à celle découverte anciennement par HAMAL-NANDRIN. On n'a pu jusqu'à présent reconstituer aucune forme. Un seul tesson possède un décor effectué au peigne.

Les tessons se trouvent souvent à la base du niveau archéologique. Les conditions de gisement de ces poteries ne peuvent autoriser à les considérer comme un indice d'habitat organisé. Elles sont bien contemporaines de l'atelier et ont été utilisées par les préhistoriques ayant séjourné à cet endroit. Cette remarque est, à notre avis, également valable pour l'habitat signalé par HAMAL-NANDRIN.

Un autre élément de datation possible du site réside dans la présence de charbons de bois. Ceux-ci sont rares et seules quel-



## Bois Communal

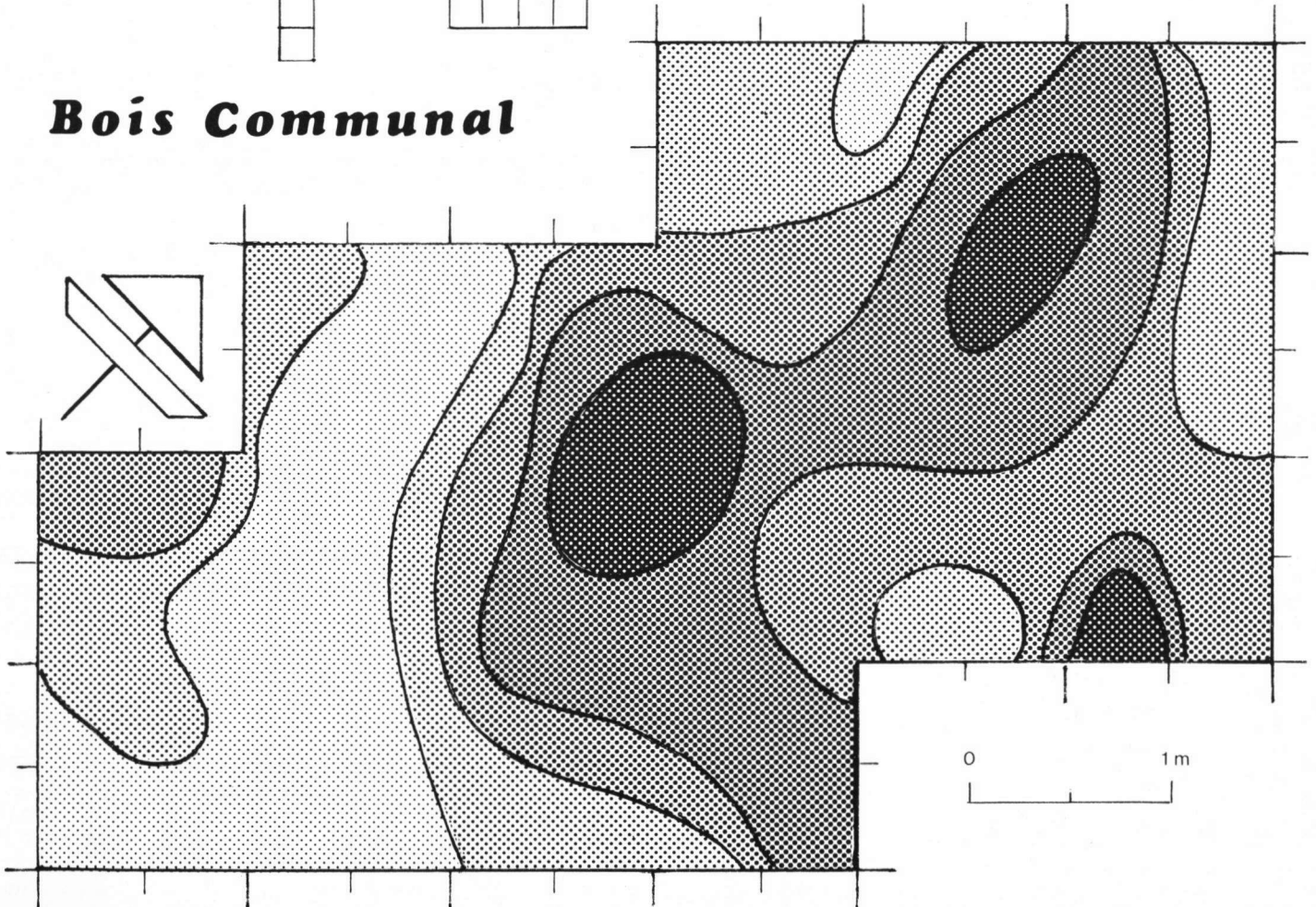


### LEGENDES DES FIGURES

Fig. 1 Coupe du gisement.

Fig. 2 Essai de reconstitution de la répartition des artefacts (nombre d'artefacts par 1/4 de mètre carré).

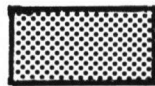
## Bois Communal



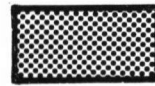
moins de 100



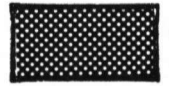
de 200 à 300



de 300 à 400



de 400 à 500



plus de 500

ques traces ont été repérées. Deux échantillons sont en cours d'analyse.

Il arrive de temps à autre que des artefacts, en silex étranger à la région, soient découverts. A titre d'exemple, une lame de faucille, présentant des traces de lustrage, a été trouvée à la base de la couche archéologique, soit à près de 40 cm de profondeur.

L'étude de la structure de l'atelier, constituant un des objectifs de la fouille, les observations effectuées permettent de situer sur plans les degrés de dispersion des artefacts. Ces plans font apparaître les zones de fortes concentrations et donnent ainsi une idée de la densité du matériel à certains endroits. Il est possible de pousser cet examen plus à fond et de mieux cerner la morphologie d'un atelier de taille. Au départ des inventaires réalisés par 1/4 de mètre carré, la reconstitution de la répartition du matériel a été tentée. On remarque des concentrations avec des maxima localisés. Chacune de ces zones semble correspondre à un endroit de débitage bien défini et pourrait représenter ainsi un poste de travail d'un tailleur de silex. Ces emplacements sont de forme sub-elliptique dont le grand axe est d'environ 2 m (Fig. 2). Il s'agit d'une hypothèse de travail, mais qui repose pourtant sur des constatations effectives. Même compte tenu du déplacement possible du matériel, en raison des racines d'arbres ou du travail des animaux fouisseurs, l'hypothèse de zones de débitage reste plausible.

### Conclusion

Les recherches actuelles font percevoir une certaine parenté entre les industries du pays d'Aubel. Sur un plan général, on ne connaît toujours pas les emplacements d'habitats organisés, ni les sites d'extraction de la matière première. Les ateliers sont

relativement nombreux, mais n'avaient pas fait jusqu'à ce jour, l'objet d'une étude approfondie.

La fouille du Bois Communal se poursuit, grâce à l'aide du Service National de Fouilles de Belgique. Cette fouille reste limitée, mais elle est à l'heure actuelle la plus importante réalisée dans un atelier de taille de la région d'Aubel. Elle constitue une approche du problème posé par la datation de ces sites et contribue à une meilleure connaissance de la structure d'un atelier.

<sup>(1)</sup> *Les recherches entreprises en 1970 avec la collaboration de Louis Pirnay, sont poursuivies actuellement par Marguerite Buntgens et Henri-C. Straet.*

### BIBLIOGRAPHIE

BUNTGENS, M., STRAET H.-C., 1979 - *Atelier de taille du silex au Bois Communal à Sint-Pieters-Voeren*. Arch. Belg. 213, pp. 34-38.

DE PUYDT, M., 1914 - *Atelier néolithique de Rullen et découvertes faites sur le territoire de Fourn-Saint-Pierre*. Bull. Inst. Arch. Liégeois, t XLIII, pp. 189-253.

HAMAL-NANDRIN, J. & SERVAIS, J., 1922 - *Découverte d'ateliers et d'un emplacement d'habitation avec industrie très rudimentaire, etc.* Revue Anthropologique, n°5-6, Paris-Liège p. 151-182.

OPHOVEN, M. & HAMAL-NANDRIN, J., 1950 - *Le Néolithique en Belgique et en Limbourg Hollandais*. Congrès préhistorique de France XIII<sup>e</sup> session, Paris.

H.-C. Straet

Secr. de la Commission Administrative

des Musées de Verviers

Verviers